

## AVANT LE DÉRAPAGE TOTAL ...

David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

*Article rédigé au lendemain de l'échec de l'accord de Camp David  
sous la présidence de Bill Clinton*

Alors qu'il était sur le point d'aboutir, le processus de paix entamé à Camp David semble avoir dérapé pour faire place au pire des scénarios possibles. Jamais dans l'histoire d'Israël leader israélien n'aura fait autant de concessions que le Premier Ministre Barak. Et pourtant....

Peut-on imaginer que l'on érige une mosquée sur le Vatican ou encore une église sur la Kaaba à La Mecque ? C'est exactement ce qui s'est produit dans le cas du Temple de Salomon sur lequel fut érigée la Mosquée El Aqsa. Alors que le Premier Ministre Barak était prêt à partager la police de l'Esplanade du Temple avec l'Autorité palestinienne, les représentants de l'ordre de cette dernière ne sont pas intervenus pour empêcher le jet de pierres de jeunes, des têtes brûlées, contre les personnes en prière devant le Mur des Lamentations. Qui plus est, un journaliste du Boston Globe a surpris Feyçal El Hussein, considéré comme l'une des personnes les plus modérées parmi les leaders palestiniens, en train d'encourager des jeunes à jeter des pierres depuis l'Esplanade du Temple jusqu'à l'aire de prières du Mur des Lamentations située 18 mètres plus bas.

Un processus de paix requiert des changements des cœurs et des esprits. Or, il se trouve que d'une part la propagande haineuse est systématique dans les manuels scolaires de Cisjordanie et de Gaza et que d'autre part, les images de l'intifada sont sans cesse reprises sur les ondes de l'Autorité palestinienne. Cela prouve qu'il y a une incitation systématique à la violence. Dans quel but ? Si l'objectif visé est de se lancer dans un jihad, c'est-à-dire une guerre sainte généralisée, en profitant du fait que dans de nombreux régimes arabes ou même en Iran, les oppositions se cristallisent autour d'un fondamentalisme extrémiste, nous sommes alors sur le point d'assister à un déchaînement incontrôlable des passions.

Le conflit israélo-arabe a donné lieu à l'exode de 600,000 réfugiés palestiniens et de plus de 800 000 réfugiés juifs des pays arabes. L'ordre donné aux soldats israéliens de faire preuve de retenue devant des foules déchaînées lançant pierres et cocktails Molotov n'est pas sans éveiller dans le psyché de ces derniers la situation de leur vécu historique dans les pays arabes. Malgré une certaine symbiose culturelle, tant les Juifs que les Chrétiens ne jouissaient que du statut de dhimmis, de tolérés. Ils n'avaient pas droit à l'autodéfense et leur témoignage était nul et non avenue face à celui d'un musulman. Les excès dus à cette situation de droit ont laissé des séquelles qui ont marqué les

ressortissants juifs de ces pays. De nombreuses mesures restrictives et humiliantes venaient se greffer à ce statut. La situation de bouc-émissaire traditionnel était devenue intolérable, une des raisons pour lesquelles les communautés juives dans les pays arabes se sont dépeuplées de leurs fidèles. Celles-ci ont conservé le souvenir d'une vie culturelle intense, mais aussi celui d'une situation de servage et de soumission forcée. Cette situation du passé est encore très largement ressentie dans les esprits, tout comme c'est le cas des Juifs d'Europe qui eurent à souffrir des excès de l'antisémitisme. Il est fort probable que la retenue demandée aux Israéliens ne pourra se perpétuer indéfiniment.

Il est déplorable que le Mont Sion à Jérusalem, berceau des religions monothéistes, soit un sujet de discorde plutôt qu'un lieu de prière universel. L'on a fait grand cas de la visite d'Ariel Sharon sur l'Esplanade du Temple. Bien que celui-ci ait été trouvé indirectement responsable des massacres perpétrés par des milices chrétiennes contre des Palestiniens du Liban, il n'en demeure pas moins que par le passé, Arafat lui-même a été directement responsable d'attentats terroristes contre des innocents. Arafat a joué un rôle clef en regard de la mort de plus de 20,000 Palestiniens en Jordanie (Septembre noir) et d'une guerre civile meurtrière au Liban. Les contreparties aux ouvertures de paix israéliennes n'ont pas trouvé d'échos dans le sens de la modération. Par ailleurs, l'empressement de la condamnation unilatérale d'Israël au Conseil de Sécurité de l'ONU a de nouveau discrédité cet organisme connu pour ses prises de positions biaisées en faveur du bloc arabe. Les guerres meurtrières en Algérie même (150,000 morts) ou les longs attermolements durant la guerre en Yougoslavie ne sont que deux exemples frappants tant de l'indifférence que de l'inefficacité de cette organisation pour autant qu'il ne s'agisse pas d'Israël. Il suffit de jeter un coup d'œil rapide sur les pages de Flavius Josèphe durant l'occupation romaine de la Judée pour réaliser l'intensité de la symbolique de Jérusalem et celle de son Temple dans l'histoire du peuple hébreu. Il est fort probable que le manque de réciprocité de la part de l'Autorité palestinienne en regard des ouvertures de paix fasse basculer l'opinion israélienne dans un refus total de concessions, n'y trouvant aucune perspective de paix sécuritaire. C'est peut-être ce que recherchent les extrémistes de tous bords. Toutefois, il n'y a pas de contrepartie modératrice chez les Palestiniens et ce qui semblait être un dernier détail, et important il va sans dire, pour conclure un traité de paix, risque de faire retomber le conflit israélo-palestinien dont les racines prennent source tant dans le passé des Juifs en pays arabes que dans celui des Juifs sur lesquels on est trop souvent prêt à rédiger de belles épitaphes plutôt que de montrer un tant soit peu de partialité.

Le temps est très court pour faire appel aux consciences de par le monde de façon à inciter à la modération. Les clichés journalistiques simplistes qui seraient pris hors contexte ne pourraient en aucun cas promouvoir le processus de paix comme tel. Qu'en est-il de l'avenir ? Sans vouloir remonter à un passé lointain, il est évident que la situation actuelle est critique pour la raison suivante. Il s'agit d'une guerre montée en épingle qui se joue pour les médias télévisés. Les images les plus impressionnantes

passent et repassent pour créer des impressions les plus fortes et un impact puissant en vue d'obtenir des cotes d'écoute élevées. Loin de se limiter à l'analyse des faits tels qu'ils sont, on préfère mettre en évidence ce qui peut soulever de la compassion. À ce jeu, certains sont bien plus habiles que d'autres.

Essentiellement, la sensibilité envers tout ce qui a trait à Israël est universelle et prend sa source dans les cultures monothéistes. Cependant, dans le monde arabe, elle donne lieu à des passions intenses dont il convient d'analyser les raisons. Lorsque les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza étaient sous la férule jordanienne et égyptienne, l'aide envers les Palestiniens fut essentiellement rhétorique. La cause palestinienne a servi d'une part à mettre Israël sur la sellette, car l'exemple d'Israël dérange les pays arabes qui ont des minorités nationales importantes dont les droits ne sont pas toujours respectés. Par ailleurs, le mythe du mouvement de libération révolutionnaire est celui qui avait droit de cité dans les milieux gauchistes. Enfin, il y a tout un passé dans lequel le juif n'est rien d'autre qu'un soumis total forcé de plier ou de rompre. Aussi a-t-on glorifié Arafat et sa cause.

Aujourd'hui, les pays arabes sont aux prises avec leur propre jeu. En effet, plutôt que de contribuer à la modération, la voie est libre pour déchaîner les passions. Même dans une Égypte qui a ratifié un traité de paix avec Israël, des discours dithyrambiques sont tenus avec une rancœur irrationnelle envers Israël, le sionisme et même le judaïsme. C'est l'heure aussi où les fondamentalistes n'attendent qu'un prétexte pour faire tomber les gouvernements en place. Et si ce pari dément parvenait à ses fins, fut-ce même partiellement, la crise pétrolière qui pourrait s'ensuivre risquerait de dépasserait toute mesure et de plonger les économies mondiales dans le chaos. Dans un bon nombre de pays arabes, la vitalité économique ne suit pas la natalité galopante et au sein des nouvelles générations, la grogne est vive. La Jordanie est seule à prononcer un discours apaisant. Ailleurs, le manque de courage ou de vision fait en sorte que souvent le discours est uniforme et totalitaire, sans qu'il n'y ait place à la moindre critique.

Entre-temps, les écrans de télévision inonderont les ondes avec des manifestations spontanées de jeunes Palestiniens, manifestations qui ne diffèrent en rien de celles des adolescents iraniens qui furent envoyés sur les champs de mines pour frayer le chemin aux soldats iraniens en guerre contre l'Irak. La voie de l'inflammation et l'incitation à la haine préconisée par Arafat va faire désespérer ceux qui en Israël étaient partisans d'un compromis. Le passé qui a connu des cris de guerre à l'extermination venant des pays arabes, des missiles Scud irakiens de Saddam Hussein et l'orchestration de manifestations violentes destinée aux médias nous éloigne encore plus de la sérénité nécessaire à une paix sécuritaire. La paix avec Arafat semble de plus en plus évasive et les premiers perdants sont les Palestiniens.

Il importe donc de ne pas dissocier le conflit israélo-palestinien du conflit israélo-arabe ni même de ses antécédents qui prennent racine dans les relations judéo-arabes. La

projection des valeurs occidentales et démocratiques propres aux pays occidentaux ou démocratiques sur le sens des scènes de violence télévisées sont une interprétation grossière de la réalité si l'on ne tient pas compte entre autres facteurs, des trois réalités suivantes : israélo-palestinienne, israélo-arabe et judéo-arabe. Les temps où l'on s'attendait à ce que le Juif subisse des pogroms sans réagir sont révolus.

Il faut continuer de croire à la paix, et conserver un cœur chaud, une tête froide et des nerfs solides. Il faut continuer d'espérer dans le processus de paix.